

daction, que dirons-nous ? Soyez grave on vous trouvera ennuyant à dormir debout, soyez léger, on vous trouvera frivole, à peine si on vous donnera crédit de temps en temps pour un peu d'imagination : le public est comme une réunion de gastronomes autour d'une table ; il lui faut comme à eux et la variété de mets et la supériorité de l'art culinaire. Amusez-vous donc après cela, à faire du Journalisme ! Il n'est qu'un sujet à notre avis, que le public, en général, semble goûter et savourer avec un plaisir toujours nouveau, et celui-là c'est la chronique de mœurs ; des mœurs ! des mœurs ! On veut des mœurs. Chacun aime à voir passer devant lui, comme à travers une lanterne magique ou dans un panorama, les événements de la semaine, les faits et gestes et les dires de la Société. Mœurs parlementaires et politiques ; mœurs de la magistrature et du barreau, mœurs des médecins et des notaires, mœurs du haut commerce et du petit négociant, et par dessus tout, mœurs du monde *fashionable* et élégant ; de ce monde privilégié, gâté, choyé par la fortune que l'on voit défiler chaque jour dans nos rues ; la physionomie de tout ce monde des grands et des petits, voilà ce que l'on préfère à toute autre chose.

À l'œuvre donc, Asmodé ! à l'œuvre mon ami Diable ! parcourons notre bonne ville en tous sens, le crayon à la main, les tablettes au bras ; Dis nous bien la chronique du jour et de la semaine, et surtout sois fidèle dans tes portraits, amusant et varié dans tes croquis, dans tes récits ; car dans ce monde-ci, on ne tient compte de rien — et qui s'est engagé à amuser, à récréer les gens, doit le faire *quand-même*, sous peine de passer pour un niais et un imbécile.

À propos de mœurs, n'avons-nous pas déjà dit quelque part que notre société n'avait pas de physionomie à elle propre, dans notre ville, — pas d'uniformité dans le ton, les allures, les manières. Il y a une variété de manières et de mœurs, selon les différentes nationalités ; dans le contact de chaque jour parmi tant de gens, ils prennent bien les uns des autres, quelque chose des mœurs étrangères, mais très peu. Ainsi le Canadien-Français a toujours conservé les manières élégantes et polies de ses pères. L'Anglais et l'Écossais sont demeurés froids, compassés, raides et flegmatiques, l'Irlandais enthousiaste et passionné ; tant il est vrai de dire que cette empreinte du caractère national est ineffaçable, et demeure, quelque part que vous portiez vos pas. Cependant, à Montréal surtout, il faut l'avouer, l'anglomanie a fait quelques empiètements sur nos bonnes vieilles manières françaises ; les uns ont introduit les usages anglais dans leurs maisons, comme n'ayant ce confortable que les nôtres n'ont pas ; d'autres dans leurs équipages, ce dernier chapitre, celui des voitures, est tout à fait anglais. Quant à nos modes, nos costumes, nos habits, on peut dire la même chose, si bien que dans nos villes on peut reconnaître un étranger et surtout un français à son habit. Comment peut-il en être autrement ? nous avons aujourd'hui si peu de communication avec la France ; il n'y a donc vraiment que dans nos manières et par notre langage que nous sommes restés Français d'autrefois. Car nos mœurs ont pris par-ci par-là quelque chose d'étranger.

Nos hommes d'état sont toujours à la besogne, et si les mesures passées jusqu'à ce jour ne rencontraient pas, ce qui ne serait pas étonnant, une approbation universelle, vous ne ferez la politesse de convenir que ce n'est pas faute d'avoir été longuement discutées. Nous sommes allés faire une courte visite, de temps à autre, à la

chambre du parlement, et si nous n'avons pas, jusqu'à ce jour, gratifié nos lecteurs de nos savantes et judicieuses remarques sur la conduite des membres en général, et sur celle de quelques-uns en particulier, c'est que, disons-le ingénument, nous n'avons pas osé aborder un sujet si chatouilleux, nous engager dans les sentiers si glissants, si dangereux, de la critique parlementaire. Toutefois, si, aujourd'hui encore, nous ne vous parlons pas de ce que ces MM. font, mais de ce qu'ils devraient faire, c'est que, avant de parler en notre propre nom, nous ne sommes pas fâchés de vous faire faire la connaissance d'un spirituel confrère de l'autre côté de l'Atlantique. Il a nom *Punch*, et est à Londres ce que le *Charivari* est à Paris.

Voyons donc les avis qu'il donne aux représentants du peuple assemblés en parlement :

I.

Quand vous êtes dans la Chambre, ne demeurez jamais tranquille sur votre siège : c'est suranné, et, surtout, cela a mauvais air. Un membre du parlement, aujourd'hui, doit être vu aussi bien qu'entendu de tous et par tous. Introduisez donc élégamment deux doigts entre les boutons de votre gilet, arpez lentement la salle, vous arrêtant çà et là pour dire, d'un air de confiance, quelque chose à l'oreille d'un des chefs de votre parti, comme si vous lui communiquiez des instructions. Cette conduite ne manquera pas de plaire à vos constituants qui diront : "Regardez donc ! voilà l'homme qu'il nous faut pour mener tous ces gens-là. Voyez donc ! il dit à B*** ce qu'il a à faire ! Diable ! c'est un futé gaillard, celui-là ! ce n'est pas lui qu'on enverra chercher la corde à tirer le vent ; ce n'est pas à lui qu'on fera prendre des vessies pour des lanternes ! — Et, cependant, vous n'aurez que fait observer au grand homme qui a un bouton sur le nez, qu'il y a une mauvaise odeur d'ognon dans la salle, ou autre banalité également importante et intéressante. — Puis traversez l'appartement dans sa longueur, approchez de la table du greffier, et demandez à ce dernier si le nom d'un tel était dans la dernière division, et quand il vous demande : dans qu'elle division ? répondez : oh ! oh ! prenez une plume sans encre et faites semblant d'écrire des notes. Avancez jusqu'au trône de l'orateur, posez-lui quelque question au sujet des règlements, et s'il vous dit qu'il ne vous comprend pas, faites le fâché ; retirez-vous, le nez en l'air et comme si vous disiez : voilà ce qui arrive lorsqu'on a un orateur rempli de partialité.

Toutes ces grimaces auront du succès dans les galeries et dans votre parti même, tromperont quelques bonnes âmes qui ne sont pas encore à la hauteur de vos ruses et tactiques.

II.

Chaque fois qu'un membre de l'autre côté se lève, vite criez : à l'ordre ! S'il n'en fait aucun cas et continue, levez-vous de nouveau, enflez votre voix, et exclamez : à l'ordre ! à l'ordre ! en allant toujours *crescendo*. Puis, si l'orateur vous prie de lui expliquer pourquoi l'honorable M. n'est pas dans l'ordre, oh ! alors, placez la main sur votre poitrine, marmotez quelque chose comme : principes de justice éternels, inébranlables, et terminez en vous laissant tomber dans votre fauteuil, et en enfonçant gravement le menton dans votre cravate.

III.

Si une discussion s'élève sur un bill que vous n'avez pas lu, n'allez pas oublier de vous lever et de faire un long discours. Puis, comme vous êtes sûr que tous vos arguments sont faux et que

vous ne comprenez rien à la mesure, écoutez d'un air capable les rectifications de vos voisins et dites à demi-voix, mais assez haut, pourtant : c'est possible ! Je n'ai pas lu le bill ; je suis heureux d'avoir entendu les explications de l'honorable M. *Magna est veritas* ; le jeu n'en vaut pas la chandelle ainsi que lord Bacon le dit quelque part, ou quelque autre phrase aussi spirituelle.

Soyez convaincu que ceux qui vous écoutent auront une haute idée de votre savoir, et que vos constituants se diront l'un à l'autre : sacristie ! as-tu entendu ce qu'il vient de dire sur ce bill qu'il n'a pas lu ? que diable dirait-il donc sur celui qu'il aurait étudié ! Tout cela aura pour vous une influence favorable à votre prochaine élection.

IV.

Soyez toujours extrêmement soigné dans votre toilette, et que les bijoux brillent, nombreux, sur votre personne. Toutes ces élégantes baguettes, croyez-moi, seront parfaitement appréciées par vos amis de la campagne, qui ne sauraient peut-être juger aussi bien du premier coup de votre mérite. Regardez donc notre membre, se diront-ils ! Est-il soigné un peu ? c'est un plaisir de lui parler, il est si propre ! il est si gentil ! Cela prouve bien que la civilisation marche à pas de géants dans nos endroits, et qu'elle passe comme un vernis sur toute la communauté !

V.

Ne refusez jamais une discussion, et, si vous voyez qu'un membre a attiré l'attention de l'orateur, levez-vous et parlez avec volubilité. On vous appellera à l'ordre, comme de raison. Feignez de ne pas entendre, et, si l'on répète le cri : à l'ordre, regardez fixement l'orateur. Il vous priera de vous asseoir ; mais vous, portez vos regards, en branlant la tête, du côté de l'opposition, laissez errer sur vos lèvres un sourire sardonique qui semble dire : Ah ! ah ! vous craignez de m'entendre ; — puis tirez votre foulard, mouchez-vous avec un bruit de trompette, et laissez-vous gracieusement choir sur votre siège.

VI.

Affectez toujours, dans la Chambre, le plus souverain mépris pour la presse, mais, au dehors, faites la courbette aux éditeurs. N'allez pas non plus indisposer les rapporteurs contre vous, et, aussi souvent que vous en trouverez l'occasion, attirez l'attention de ces MM. sur certaines circonstances particulières qui vous regardent personnellement. Vous aurez, par là, l'avantage de faire révéler certains points de votre caractère politique, qui, autrement, seraient demeurés des énigmes pour vos constituants.

VII.

Ayez toujours, dans la Chambre, l'air le plus affairé possible. Croquez même, si vous n'avez rien de mieux à faire, le tricorne de l'orateur, ou amusez-vous à compter les bougies du grand lustre. Ceux qui s'y connaissent peu, ou qui, et c'est le plus grand nombre, ne s'y connaissent pas du tout, croiront que vous travaillez pour le pays.

VIII.

Faites sonner bien haut votre indépendance, en votant quelquefois avec l'opposition. Vous vous attirerez ainsi des égards plus marqués de la part du ministère, mais peut-être aussi, puisqu'il faut tout dire, aurez-vous le désagrément de vous mettre à dos tout votre propre parti qui n'entend pas risquer sur cet article.

Voilà donc, à peu près, toutes les qualités apparentes qu'il est nécessaire de posséder pour